

des chaussures, des habits, des chapeaux de tous ces pauvres diables ! S'ils avaient imité les Sauvages, à la bonne heure, mais ils étaient trop fiers et trop remplis de préjugés pour cela. C'est au point qu'ils ne faisaient pas même la chasse aux bêtes des bois et qu'ils ne pêchaient pas le poisson qui foisonnait dans le fleuve et les rivières. Le fait est qu'ils ne savaient comment s'y prendre pour se procurer ces choses si désirables. Un automne, le capitaine François Gravé sieur du Pont, plus communément appelé Pontgravé, partant pour la France, recommanda aux hommes du poste de Québec, de couper du bois dans la forêt voisine (à trois arpents de distance) et de le traîner à la porte du magasin de traite, afin d'avoir de quoi se chauffer durant la saison rigoureuse. Ils furent tout surpris de ce projet, mais suivirent le conseil et s'en trouvèrent bien. Ces hommes, voyez-vous, étaient des engagés, recrutés par les marchands dans les faubourgs des grandes villes et envoyés à Québec pour y passer un an, au commerce des pelleteries. Si Champlain eut été libre d'agir à sa guise, il eût choisi des hommes de la campagne, des cultivateurs, accoutumés à se suffire à eux-mêmes, et qui se fussent bien vite emparé des ressources qu'offrait le pays. On ne le croirait pas, les marchands allèrent jusqu'à reprocher à Champlain de cultiver un petit coin de terre à